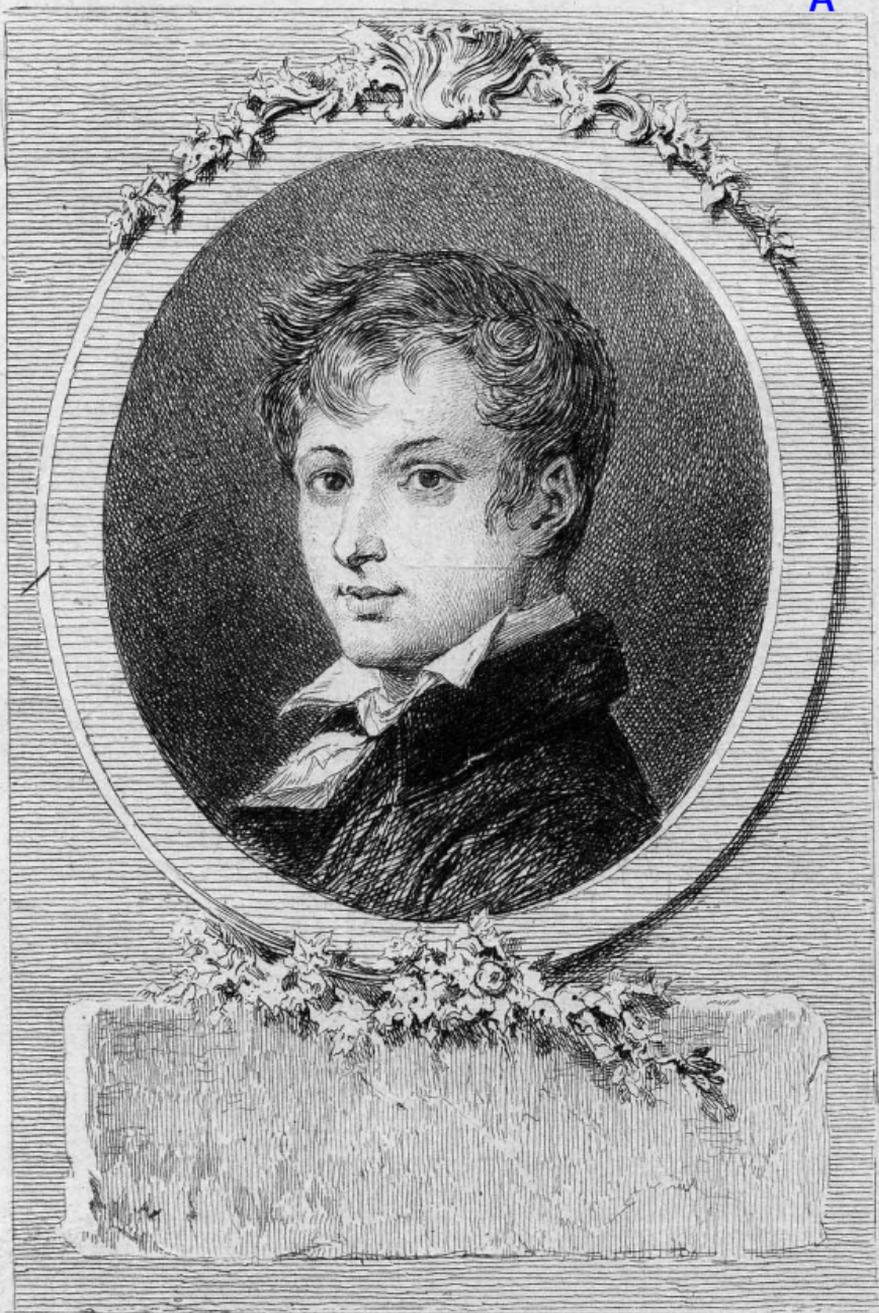


ŒUVRES
DE
MILLEVOYE



A. Lalauze sc.

Imp. A. Quantin

CHARLES MILLEVOYE

Né à Abbeville le 24 Décembre 1782

Mort à Neuilly le 12 Aout 1816

À

ŒUVRES

DE

MILLEVOYE

Édition publiée

avec des pièces nouvelles et des variantes

PAR

P. - L. JACOB

Bibliophile

7 EAUX-FORTES PAR AD. LALAUZE

TOME PREMIER

PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT

1880

À

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

*M*illevoye avait prévu sa mort, dès le début de la maladie de consommation à laquelle il devait inévitablement succomber : il s'était alors préoccupé de préparer une édition définitive de ses poésies, et il travaillait sans cesse, presque jour et nuit, à cette édition, qu'il considérait comme son testament littéraire ; elle n'était pas entièrement revue et prête pour l'impression, quand il cessa de vivre, avant d'avoir achevé sa tâche, le 12 août 1816. C'est là l'édition posthume de ses Œuvres complètes, que ses amis Jean Dumas et Charles Nodier eurent mission de publier, selon le dernier vœu du défunt, et qui ne parut qu'en 1822, chez le libraire Ladvocat, édition faite d'après les manuscrits de l'auteur et formant 4 volumes in-8°, y compris un volume d'Œuvres inédites.

Nous avons pris cette édition comme base de la nôtre, et il nous a paru indispensable d'en conserver scrupuleusement le texte tel qu'il avait été établi par l'auteur. Mais nous n'étions pas tenu de respecter (ce qui, d'ailleurs, importe peu) l'ordre des pièces et leur classement systématique, d'autant plus qu'il fal-

lait fondre les œuvres inédites avec les œuvres anciennes : nous avons donc groupé, dans un ordre différent, la plupart des pièces, qui composent l'ensemble des œuvres de Millevoye, et nous les avons classées autant que possible par genres et par analogies. Si nous n'avons rien changé au texte que Millevoye avait adopté définitivement, nous nous sommes attaché à mettre en regard de ce texte la plupart des variantes que nous fournissaient les éditions partielles, antérieures à l'édition collective des œuvres complètes. Ces variantes offrent souvent un texte préférable, sous tous les rapports, au texte de cette édition de 1822. Millevoye, comme l'a dit Charles Nodier, était « tourmenté du démon de la correction » ; il remaniait sans cesse ses ouvrages, ceux-là même qui avaient obtenu le plus de succès ; il ne se lassait pas de les modifier, et, malheureusement, sans les améliorer. Il les affaiblissait, il les gâtait même, au contraire, et les vers nouveaux, qu'il avait mis à la place de très bons vers, sinon des meilleurs, témoignaient de l'inutilité ou de l'insuffisance de ces changements continuels. On trouvera, dans les nombreuses variantes que nous avons recueillies, beaucoup de morceaux et même des pièces entières, qui ne méritaient pas d'être retranchés de l'œuvre du poète.

Nous avons ajouté à notre édition bien peu de pièces inédites, malgré nos persévérantes recherches pour en découvrir ; mais, en revanche, nous devons nous féliciter d'avoir rassemblé, çà et là, en feuilletant les recueils de poésies publiés à Paris depuis 1800 jusqu'à 1820, une foule de pièces signées du nom de Millevoye ou de son initiale, que l'auteur avait négligé de réunir à ses œuvres ou qu'il en avait